

DE CHACUN  
SELON  
SES MOYENS  
A CHACUN  
SELON  
SES BESOINS

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

0,40 F. LE NUMERO C.N.T.

A.I.T.

30 Juillet 1964

L'EMANCIPATION  
DES  
TRAVAILLEURS  
SERA L'ŒUVRE  
DES TRAVAILLEURS  
EUX-MEMES

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

36<sup>e</sup> ANNEE • NOUVELLE SERIE • NUMERO 308

## Racisme aux U.S.A.

Le dogme, la doctrine raciste de Hitler que les « Alliés » de 45 pensaient avoir détruit, vient de prendre un nouvel élan aux U.S.A. avec Barry Goldwater et sa campagne électorale.

La situation a atteint un tel degré de tension que même Rockefeller estime que la position de ce nouveau Führer est « dangereuse, irresponsable et effrayante ».

Les forces goldwateriennes, dira « Le Figaro », ont poussé l'intégrisme conservateur jusqu'à se faire des ennemis dans la haute banque de New York et dans des entreprises aussi influentes que la fortune Henry Luce (Time, Life, Fortune) : de quoi couler sans pitié n'importe quelle tentative électorale.

Intuitif de cacher que l'issue de cette campagne électorale nous laisse absolument indifférents et que nous avons d'autres sujets d'inquiétude à propos de l'Amérique.

Ce continent, après avoir marqué son peuple par la répression la plus atroce, amorce un tournant à gauche dans son histoire sociale; certains de nos camarades se laisseront aller à croire que cette « démocratisation » du régime était de bon augure et qu'il fallait y voir les prémices d'une prochaine « dolce vita » au pays de l'oncle Sam.

La réalité est que la guerre 40-45 avait permis de décongestionner le marché international et l'économie yankee pouvait reprendre un nouvel essor, avancée dans tous les domaines vis-à-vis des puissances capitalistes de l'Europe qui, elles, avaient dû supporter la paralysie de la guerre et de l'occupation.

Par ailleurs, les travailleurs américains s'étaient organisés dans les centrales syndicales qui auraient pu, par leur puissance, mettre en échec la moindre résistance de tous ces « rois » qui régnaient sur l'économie (et aussi la politique) des U.S.A.

Ces facteurs-là, qui ont le plus contribué à créer la psychose d'euphorie populaire de ces dernières années, ont aussi leur « revers de la médaille ».

Dans le premier cas, l'évolution vertigineuse des techniques modernes qui s'est faite dans de nombreux pays, tributaires à une époque pas très lointaine de l'économie des U.S.A., a diminué considérablement l'expansion de cette dernière.

Dans le domaine des syndicats américains, il s'agit plutôt d'une erreur fondamentale de leur part que d'une conséquence logique de l'évolution. Leur célèbre principe de « la productivité comme source de bonheur » ont si généreusement exporté en France et ailleurs, leur a été fatal au même titre qu'à tous les autres peuples qui l'ont admis comme vérité première.

Le fait que le capitalisme se condamne lui-même par ses propres méthodes et que le syndicalisme se vide de ses principes de base, de sa seule raison d'être, la lutte pour l'abolition de la propriété et du salariat, ont poussé l'Amérique à des actes extrémistes pour essayer de se sortir de la situation équivoque dans laquelle elle se trouve.

Il ne lui restait plus qu'à diviser pour continuer de régner. Une politique bien orchestrée et bien soutenue par le dollar a amené ce peuple plus loin qu'il n'avait été prévu et le « communisme », au même titre que le « noir », représente alors la « bête à abattre ».

Qui pourra, maintenant, refrener les violences qui en découlent, tant dans les États du Sud qu'à Harlem ou à Brooklyn ? Certes, pas Goldwater, qui déclarait récemment : « L'extrémisme, dans la défense de la liberté, n'est pas un vice », et nous savons tous ce qu'il entend par liberté.

Un seul mouvement, une seule organisation aurait pu mettre bon ordre à toute cette haine, à toutes ces injustices et à tous ces crimes : l'organisation de tous les travailleurs, le mouvement syndical inspiré des principes qui animèrent les Martyrs de Chicago et reste fidèle aux principes de la Première Internationale ouvrière. Hélas ! notre inquiétude, dans ce drame qui ensanglante les U.S.A., est motivée par le rôle négatif que jouent les syndicats mastodontes qui ont perdu toute notion de fraternité universelle et qui constituent actuellement un poids inerte pour le prolétariat divisé de ce pays.

## Personnalité et hiérarchie

Nous sommes contre le culte de la personnalité, contre toute hiérarchie; nos adversaires interprètent ces principes comme preuves de notre incapacité à vivre socialement avec tous. C'est vite dit...

Notre respect de l'égalité, fait que nous considérons que tous les hommes ont les mêmes besoins pour jouir de l'existence et doivent, normalement, posséder le soul de leur dignité. La servitude ne peut être qu'un abaissement de l'individu, consécutif à un état de soumission enseigné, dès l'école, par l'Etat.

Les nuances, les capacités, les intelligences différentes qui existent entre individus, permettent d'assurer toutes les possibilités des goûts de chacun. Certains sont doués pour le militantisme, d'autres préfèrent suivre la route quand celle-ci est défrichée par les premiers, ce qui n'implique pas à la reconnaissance d'une hiérarchie. De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins.

L'œuvre des éducateurs des minorités révolutionnaires, a été de former des militants qui autorisent la progression des grandes idées sociales et le cheminement à la libération des servitudes. Cette avant-garde de la révolution est absolument nécessaire à l'avènement d'une civilisation plus humaine.

Si les militants de la C. N. T. ne s'étaient pas dressés contre les armées de Franco, si le peuple n'avait pas été entraîné par leur exemple et leur militantisme, le général Franco n'aurait pas eu à combattre contre tout un peuple pour instaurer sa dictature. Partout, où le militantisme de la C. N. T. avait porté fruit, la collectivisation des moyens de production et de consommation s'était établie pour le plus grand bien-être de tous. Ce n'étaient pas les travailleurs qui avaient organisé la création d'une existence nouvelle et plus juste pour tous, mais bien les militants de la C. N. T. qui, au préalable, avaient conquis une formation révolutionnaire et étaient à même de remplacer un régime d'asservissement par un régime de justice et de liberté. Ces militants n'étaient pas des surhommes, mais ils possédaient les moyens de libération du peuple, ce qui n'impliquait pas le respect d'une hiérarchie, la reconnaissance d'une personnalité.

La réussite de cette expérience libertaire en Catalogne, en Aragon, dans le Levant, a nécessité, pour la détruire, la coalition de tous ceux qui sont esclaves du capitalisme. Les armées d'Hitler, de Mussolini, les abandons des démocraties capitalistes comme la France et l'Angleterre qui refusèrent de livrer armes et munitions, la trahison des communistes et

de tous ceux qui reconnaissent l'asservissement des hommes à un esclavage, autorisent une alliance tacite dans le but de briser l'ère de la liberté qui pointait sur le sol ibérique. Il n'en est pas moins vrai que cette expérience a prouvé qu'un peuple peut vivre sans le culte de la personnalité et la reconnaissance de la hiérarchie. « Le libertaire, ressent de répugnance que pour celui de subalterne. Il ne consent pas plus à contracter ou à exploiter les autres qu'à être lui-même exploité ou contracté. Il est à égale distance du maître et de l'esclave. Je puis même déclarer que, tous comptes faits, nous accorderions à ceux qui se résignent à la soumission, les circonstances atténuantes que nous refusons formellement à ceux qui consentent à commander; car les premiers se trouvent parfois dans la nécessité — c'est pour eux, dans certains cas, une question de vie ou de mort — de renoncer à la révolte, tandis que personne n'est dans l'obligation d'ordonner, de faire fonction de chef ou de maître. » — Sébastien FAURE.

RENE VILLARD

## Extraits et commentaires du 'Journal Officiel' de la République Française

(SUITE)

Art. 8. — Pour l'étude des problèmes de la défense, le gouvernement dispose du Conseil supérieur de défense, dont la composition est fixée par décret.

Le Conseil supérieur de défense est présidé par le Président de la République.

De l'organisation territoriale et opérationnelle de la défense:

Art. 23. — La coordination des efforts militaires de défense et le commandement des troupes en vue de leur mise en condition et de leur emploi local, s'exercent dans le cadre de zones correspondant à plusieurs régions, subdivisions ou secteurs militaires, maritimes ou aériens.

Dans chaque zone, un haut fonctionnaire civil détent les pouvoirs nécessaires au contrôle des efforts non militaires prescrits en vue de la défense, au respect des priorités et à la réalisation des aides réciproques entre services civils et militaires, en vue de la défense civile et de la sécurité intérieure du territoire.

Il semble bien que ce soit là ce

caserne, et puis tous les autres, les ex-civils.

Ainsi sont exclus du service national de défense tous les éléments subversifs ou considérés comme tels pour opinions politiques ou « mauvaise moralité ». Les casernes seront en effet trop petites pour contenir tous les futurs conscrits.

Art. 26. — Le service national comprend, d'une part, le service militaire destiné à répondre aux besoins des armées, d'autre part, le service de défense destiné à satisfaire les besoins de la défense en personnel non militaire.

La distinction entre service armé et service auxiliaire est abrogée.

Art. 33. — Les obligations du service de défense s'appliquent aux personnels définis à l'article 25 non soumis aux obligations du service militaire ou qui, y étant soumis, n'ont pas d'affectation militaire ou dont l'appel est différé.

C'est-à-dire qu'il y a tous ceux qui sont virtuellement ou réellement en

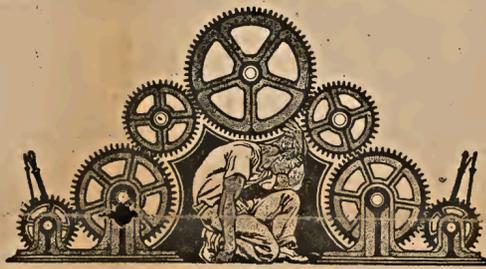
## AUTOMATION: Bien-être ou déchéance?

Il y a ceux qui idolâtrèrent la science et les progrès techniques, émules spirituels d'Auguste Comte, dont on sait que son culte mystico-scientifique se termina dans une folie délirante; il y a ceux qui condamnent en bloc et systématiquement tout ce qui est progrès technique et machinisme et qui, disciples fidèles de Jean-Jacques Rousseau, voudraient en revenir à la société du « bon sauvage ».

Il semble que les uns comme les autres se perdent dans un fanatisme aveugle et qu'il faille envisager le problème du progrès, non pas sous un angle absolu mais dans la perspective de son utilisation et, plus précisément, du profit qui peut en découler pour quelques-uns ou pour tous.

L'automatisation est une réalité que l'on ne saurait nier dans ses possibilités immenses de libération mais que l'on se doit de condamner lorsqu'on l'aperçoit, malgré tout ce qu'elle semblait devoir laisser espérer, qu'elle tend plutôt à l'asservissement du travailleur, asservissement qui risque de croître avec le perfectionnement des machines et d'assimiler de plus en plus l'homme à la machine.

On ne saurait, à cause de cela, condamner l'automatisation, mais il nous



appartient à nous, défenseurs de la liberté et de la dignité de l'être humain, de condamner la façon dont elle a été mise en application.

En effet, l'automatisation pouvait laisser espérer un grand pas dans le progrès social:

- simplification du travail,
- réduction des heures de travail,
- diminution progressive des prix (après amortissement des moyens mis en œuvre) et augmentation du pouvoir d'achat.

Or, rien de cela ne s'est produit; bien au contraire, les résultats sont, du point de vue humain, négatifs et l'opération se solde:

- par une réduction de la main-d'œuvre, donc chômage, sans que le temps de travail ait diminué;
- par un asservissement plus complet encore du travailleur devant la machine électronique et son maître le technicien (nouvelle classe peu privilégiée tant par rapport à l'ancien prolétariat que par rapport à l'ancien prolétariat national vers la production de ce spécimen).

— quant aux prix et au pouvoir d'achat, on sait ce qu'il en est.

La raison de cet état de choses ? Elle est fort simple : au lieu de servir l'ensemble des travailleurs, l'automatisation ne fait qu'augmenter les profits et permet, de plus, une exploitation de l'homme par l'homme plus rationnelle et plus facile dans la mesure où diriger une machine ne sous-entend plus la conscience professionnelle qui était nécessaire à l'artisan, véritable créateur.

L'automatisation apparaît donc comme un instrument de plus aux mains de la classe dirigeante et ce n'est pas contre le scientisme qu'il faut se révolter mais tout simplement contre le capitalisme et il en va de l'automatisation comme de la physique nucléaire.

De ce fait, lorsque la volonté révolutionnaire des travailleurs du monde entier se concrétise dans le dernier « véritable bouleversement social, lorsque les peuples, excédés d'être exploités, chasseront les tyrans de toute nature et construiront la société anarcho-syndicaliste qui, seule, peut répondre à leurs aspirations de paix et de bonheur, ils n'éprouveront aucune difficulté à remplacer, du jour au lendemain, les technocrates et techniciens, soldats du capitalisme, pour enfin orienter les bénéfices de la science vers le mieux-être de tous.

SEVY

Bien des fleurs sont nées pour fleurir sans être vues, et perdre leurs doux parfums, dans l'eau du désert.

SHELLEY

N'est-il pas pour le moins paradoxal, de constater lorsqu'on consulte les histoires de la littérature anglaise, rédigées par des auteurs français, de ne rencontrer aucune trace de William Godwin, en tant qu'écrivain littéraire.

Cependant, plus d'une vingtaine de volumes, parmi lesquels figurent : « Caleb Williams ou les choses comme elles sont », « Saint Léon, histoire du seizième siècle », « Fleetwood », « Mandeville, histoire anglaise du dix-septième siècle », « Cloudesley », « Isabelle Hastings », « Fables anciennes et modernes », témoignent de l'importance de l'œuvre littéraire de Godwin, traduite en français.

« Pendant son séjour au pays des lacs, Shelley était entré en relation avec un homme, dont le nom avait longtemps brillé d'un vif éclat dans le monde littéraire et politique de l'Angleterre, William Godwin, celui

que l'on a surnommé le Rousseau anglais, ainsi s'exprime Félix Rabbe, en 1857 déjà dans son étude sur « Shelley, sa vie et ses œuvres » (1).

Comment expliquer alors le silence qui s'est fait autour du nom de William Godwin, après ce panegyrique, l'expression d'une vérité que beaucoup partagent encore de nos jours.

Consultant quelques histoires de la littérature anglaise et entre autres celle de monsieur H. Talne, je me suis étonné de ne pas y trouver trace de l'œuvre de Godwin; cependant, Caleb Williams avait été traduit en français, lorsque Talne publia son étude. Il ne pouvait ignorer ce, qu'il lui était impossible de parler du poète Shelley, sans évoquer du même coup Godwin. On sait que la première femme du grand poète était

la fille de ce libertaire, auteur de « Justice Politique », livre qui, à l'époque de sa parution, fit grand bruit en Angleterre dans les milieux conservateurs.

Faut-il en déduire que la pensée de Godwin effraya à ce point les auteurs d'histoire littéraire; qu'ils préférèrent escamoter le nom et les écrits de celui qui venait d'annoncer la disparition de l'injustice et de l'ignorance, par le moyen d'une juste et égale distribution des biens de la vie ?

On peut aisément le supposer en pensant que l'œuvre essentielle de Godwin est publiée en 1793, c'est-à-dire cinquante ans avant que J. B. Proudhon ne lance à la société, cette fulminante assertion : « La propriété, c'est le vol ! ».

Dans cette conspiration du silence étrangement orchestrée, j'aimerais signaler l'exception faite par M. Me-

nationalité et ceux qui bénéficient du droit d'asile sont assujettis au service national.

Après cette longue énumération, aurons-nous le courage d'écrire « Hostilité ». Et puis encore :

Art. 43. — La réquisition peut s'appliquer au personnel féminin dans les mêmes conditions que pour le personnel masculin.

CONCLUSION. — Les modalités d'application sont en cours. Dans certaines administrations, d'« avant-garde » sans doute, elles sont déjà bien avancées. Leurs agents sont ainsi à l'entière disposition de l'Administration qui peut, selon les nécessités du service, modifier leur affectation et leurs attributions du temps de paix.

Les Rois nous saoulaient de fumées Paix entre nous, guerre aux tyrans ! Appliquons la grève aux armées Crose en l'air et rompons les rangs ! S'ils s'obstinent, ces cannibales, A faire de nous des héros, Ils sauront bientôt que nos balles Sont pour nos propres généraux. (Au refrain.)

Eugène Pottier

REFERENCES

Ordonnance n° 59-147 du 7 janvier 1959 sur l'organisation générale de la défense, modifiée par l'ordonnance n° 59-233 du 4 février 1959 et la loi n° 62-823 du 21 juillet 1962 (J. O. du 10 janvier 1959, 7 février 1959 et 22 juillet 1962).

Décret n° 63-508 du 20 juin 1963 relatif à la mise en application des articles 29 et 31 de l'ordonnance n° 59-947 du 7 janvier 1959 (J. O. du 26 juin 1963).

Décret n° 62-1386 du 23 novembre 1962 sur l'affectation de défense et le statut de défense, modifié par le décret n° 62-745 du 22 juillet 1962 (J. O. des 27 novembre 1962 et 26 juillet 1963).

Instruction du Premier Ministre n° 338 DN/ORG/REG du 10 juillet 1963 sur l'affectation de défense (J. O. du 10 septembre et du 4 octobre 1963).

Loi n° 62-861 du 28 juillet 1962 relative à la procédure et aux peines applicables en cas d'infraction à la législation sur le service de défense (J. O. du 29 juillet 1962).

## D'un Gilbert à l'autre

Je me trouvais dans le Finistère au début du mois de juillet et les camarades que j'ai rencontrés pendant ce voyage m'ont parlé avec enthousiasme de la noble lutte menée par les travailleurs en Loire-Atlantique.

Le 9 courant, j'étais de retour à Vertou et j'étais informé de la visite que M. Gilbert Grandval venait de faire à notre département; de ses contacts avec les délégués de la C.G.T. et de la C.F.T.C., de la C.G.C. et de F.O. Ces contacts, ces entretiens furent d'après les propres paroles du ministre du travail, « de correction », « de cordialité ».

« Depuis le 20 août 1955, dira-t-il en outre, le syndicalisme possédait en Loire-Atlantique une réputation injustifiée ».

La rencontre avec ces terribles délégués syndicaux fut donc amicale, on pourrait même dire « quelque peu fraternelle », et il n'est pas exclu que certains d'entre eux n'aient préparé leur future entrée au conseil économique, à moins qu'ils ne aient d'attendre un jour les hauts récents de la gloire comme Bothereau et Boula-doux...

C'est à Nantes que le délégué Gilbert s'est entretenu avec Gilbert le ministre... Très futur conseiller d'Etat, très peu chrétien révolutionnaire, ce Gilbert Declercq qui organisa avec ses copains son numéro de cirque populaire...

Oubliant que dans un passé très récent il se trouvait devant les grilles de la préfecture avec les militants ouvriers de la base, le Gilbert des travailleurs se présente devant son ministre en bon réformiste. Il n'était mêmes leurs propres affaires sans l'intromission d'organismes parasitaires eux aussi, mêlés à cette masse

mécontente qui criait il y a peu : « Grandval ou ch... ».

Cette entrevue eût été valable à la seule condition que la population se soit massée devant la préfecture pour crier au citoyen G. Grandval : « Assez de promesses, nous exigeons plus d'efficacité ».

Gilbert du peuple pouvait alors montrer à Gilbert du pouvoir, avec correction mais sans cordialité, que les travailleurs sont prêts à refaire un autre 20-8-55; que ceux-ci refusent la déportation de la main-d'œuvre, comme ils refusèrent le S. T. O. de Vichy.

Trop de véritables syndicalistes tombèrent sous les balles nazis pour que notre jeunesse se voit aujourd'hui contrainte de signer un engagement chez nos cousins germaniques.

Travailleurs des usines, des champs et de la mer n'oubliez jamais cette phrase merveilleuse d'Elisée Reclus : « Sans l'aide mutuelle l'homme ne pourrait vivre ».

Cette aide, camarades, doit se retrouver parmi nous, à la base, sans se fier au syndicalisme réformiste.

Venez renforcer les rangs de la C.N.T. où il n'existe aucun leader syndical mais seulement des copains placés sur un même pied d'égalité et unis par la solidarité.

La C.N.T. avance à contre-courant et n'a que faire des cérémonies du pouvoir, mais c'est là sa noblesse, son espérance et sa force.

Elle considère en outre que si le système capitaliste est incapable de procurer aux travailleurs une vie décente, qu'il aille au diable et qu'il finisse par la paix. Les travailleurs finiront bien par savoir gérer eux-mêmes leurs propres affaires sans l'intromission d'organismes parasitaires.

Y. M. BIGET

## William Godwin, écrivain littéraire

que l'on a surnommé le Rousseau anglais, ainsi s'exprime Félix Rabbe, en 1857 déjà dans son étude sur « Shelley, sa vie et ses œuvres » (1).

Comment expliquer alors le silence qui s'est fait autour du nom de William Godwin, après ce panegyrique, l'expression d'une vérité que beaucoup partagent encore de nos jours.

Consultant quelques histoires de la littérature anglaise et entre autres celle de monsieur H. Talne, je me suis étonné de ne pas y trouver trace de l'œuvre de Godwin; cependant, Caleb Williams avait été traduit en français, lorsque Talne publia son étude. Il ne pouvait ignorer ce, qu'il lui était impossible de parler du poète Shelley, sans évoquer du même coup Godwin. On sait que la première femme du grand poète était

la fille de ce libertaire, auteur de « Justice Politique », livre qui, à l'époque de sa parution, fit grand bruit en Angleterre dans les milieux conservateurs.

Faut-il en déduire que la pensée de Godwin effraya à ce point les auteurs d'histoire littéraire; qu'ils préférèrent escamoter le nom et les écrits de celui qui venait d'annoncer la disparition de l'injustice et de l'ignorance, par le moyen d'une juste et égale distribution des biens de la vie ?

On peut aisément le supposer en pensant que l'œuvre essentielle de Godwin est publiée en 1793, c'est-à-dire cinquante ans avant que J. B. Proudhon ne lance à la société, cette fulminante assertion : « La propriété, c'est le vol ! ».

Dans cette conspiration du silence étrangement orchestrée, j'aimerais signaler l'exception faite par M. Me-

(1) Paris, Alb Savine, 1887.

LISEZ :

## « De la Mythologie Marxiste-Léniniste »

par GASTON BRITEL

Un volume : Franco frs. 2,75

JULIETTE DEMURE, 17, rue Jouffray d'Albanz, Lyon 5<sup>e</sup>

C. C. P. Lyon 3.652.38

# La oposición estudiantil en España

Las universidades de España son insuficientes y arcaicas. Solamente se destina a enseñanza una parte pequeña del presupuesto del Estado, mientras se emplea el cuarenta por ciento en el sostenimiento del ejército, guardia civil y otras fuerzas represivas.

por **Liberto VILLACAMPA**

Los profesores carecen de libertad de cátedra. Su nombramiento se hace por oposición, en los méritos políticos y la adhesión incondicional al régimen pesan tanto o más que la verdadera ciencia. Desde hace algunos años, casi todas las cátedras son ocupadas por elementos del Opus Dei.

En cuanto a los alumnos, la mayoría pertenecen a la alta burguesía. Hay una minoría de alumnos de la clase media, y una débil proporción de becarios de la clase obrera. Al salir de las universidades, muchos licenciados están en paro forzoso, o en situación de subempleo, o tienen que dedicarse a otras actividades subalternas.

El estudiante carece de libertad. Está sometido a un régimen de disciplina rígida, en el que colaboran la Iglesia y el S.E.U. (Sindicato Español Universitario). Las enseñanzas religiosas y patrióticas son obligatorias, aunque son muchos los estudiantes que logran substraerse a esta imposición.

El S.E.U. fue fundado por José Antonio Primo de Rivera en 1935, durante la República. Los propósitos del fundador eran que el S.E.U. diera una formación especial a los estudiantes, a fin de prepararlos a la dirección de otros sindicatos verticales, a servir al Estado y a la patria, a ser, en suma, «la gracia y la levadura de la Falange».

Aun en el período de mayor eufor...

incidentes terminan por la destitución de los delegados de curso y de Facultad.

Es difícil saber cuándo empieza a germinar en las universidades españolas la oposición contra el régimen de Franco. Ya en 1941, en algunas universidades aparecen grupos de afinidad entre estudiantes, los cuales tienen un carácter esencialmente democrático y pro-aliados. Estos grupos están integrados por antiguos estudiantes de la F.U.E. Mucho más tarde, aunque en menor cuantía, aparecen grupos católicos y monárquicos.

En la actualidad, el panorama de la oposición estudiantil contra el franquismo es el siguiente: En las universidades españolas, globalmente consideradas, la oposición supone un diez por ciento de la masa de estudiantes. Hay tres sectores principales de oposición: la F.U.E., la A.S.U. y la U.E.D.

Durante mucho tiempo, la F.U.E. (Federación Universitaria Democrática Española) ha sido el único movimiento organizado de oposición en el seno de las universidades. La F.U.E. —que en cierto modo es heredera de la F.U.E.— supone siete décimas partes de la oposición organizada, y está integrada por estudiantes socialistas de izquierda, republicanos, libertarios, comunistas y demócratas cristianos de izquierda. Ella se presenta como un verdadero sindicato democrático estudiantil. La F.U.E. sostiene un rudo combate contra el S.E.U. Ella acierta, notablemente a hacer elegir sus partidarios para delegados de las cámaras de Facultad, y lanza campañas de información por medio de manifiestos y periódicos clandestinos. La F.U.E. ha obtenido el reconocimiento internacional, y pertenece a la C.I.E. (Confederación Internacional de Estudiantes), en unión de los estudiantes vascos y catalanes que luchan por la autonomía cultural de sus respectivas regiones.

La F.U.E. lucha por la libertad de cátedra de los profesores; por el aumento considerable de las becas para los estudiantes pobres, y por asegurar a los licenciados y doctores pleno empleo al término de sus carreras.

La F.U.E., en su calidad de organización democrática, lucha por los postulados siguientes:

1. Libertad de elección por el pueblo del régimen político-social de España. (Sin embargo, la F.U.E. tiene preferencias republicanas.)
2. Libertades democráticas fundamentales (de asociación, de manifestación, de pensamiento, de prensa, etc.).
3. Separación jurídica de la Iglesia y del Estado.
4. Desaparición de los privilegios y de la actual división en clases. (Este postulado es marcadamente libertario.)
5. Instrucción gratuita y obligatoria de todos los españoles hasta la edad de dieciséis años.
6. Reforma agraria amplia y verdadera por supresión de las latifundios y minifundios, los cuales serán reemplazados por cooperativas. (Este postulado es también marcadamente libertario.)

La A.S.U. (Asociación Socialista) más bien que un sindicato estudiantil, es un conjunto de clubs de estudiantes socialistas de derecha. Presenta, en cuanto a postulados, muchas semejanzas con la F.U.E.; pero es indiferente en materia de forma de régimen (monarquía o república). La A.S.U. supone dos décimas partes de la oposición estudiantil.

La U.E.D. (Unión Estudiantil Democrática) es un sindicato de derecha, formado por monárquicos y demócrata-cristianos (de derecha). Supone una décima parte de la oposición organizada. Este sector ha sido constituido en noviembre de 1963, y en enero de este año, solamente en la

Unidad de Madrid, contaba con ciento cincuenta afiliados. Sus postulados coinciden con los de la F.U.E., exceptuando el cuarto. Tiene preferencias por la monarquía.

En las universidades hay núcleos poderosos de oposición que juzgarán importante en la liberación de España. Sin embargo, para hacer labor transformadora, la oposición universitaria tendrá que lograr su coordinación con la oposición obrera. Y esto a la mayor brevedad posible.

Universidad de Madrid, contaba con ciento cincuenta afiliados. Sus postulados coinciden con los de la F.U.E., exceptuando el cuarto. Tiene preferencias por la monarquía.

En las universidades hay núcleos poderosos de oposición que juzgarán importante en la liberación de España. Sin embargo, para hacer labor transformadora, la oposición universitaria tendrá que lograr su coordinación con la oposición obrera. Y esto a la mayor brevedad posible.

Universidad de Madrid, contaba con ciento cincuenta afiliados. Sus postulados coinciden con los de la F.U.E., exceptuando el cuarto. Tiene preferencias por la monarquía.

En las universidades hay núcleos poderosos de oposición que juzgarán importante en la liberación de España. Sin embargo, para hacer labor transformadora, la oposición universitaria tendrá que lograr su coordinación con la oposición obrera. Y esto a la mayor brevedad posible.

Universidad de Madrid, contaba con ciento cincuenta afiliados. Sus postulados coinciden con los de la F.U.E., exceptuando el cuarto. Tiene preferencias por la monarquía.

En las universidades hay núcleos poderosos de oposición que juzgarán importante en la liberación de España. Sin embargo, para hacer labor transformadora, la oposición universitaria tendrá que lograr su coordinación con la oposición obrera. Y esto a la mayor brevedad posible.

Universidad de Madrid, contaba con ciento cincuenta afiliados. Sus postulados coinciden con los de la F.U.E., exceptuando el cuarto. Tiene preferencias por la monarquía.

En las universidades hay núcleos poderosos de oposición que juzgarán importante en la liberación de España. Sin embargo, para hacer labor transformadora, la oposición universitaria tendrá que lograr su coordinación con la oposición obrera. Y esto a la mayor brevedad posible.

Universidad de Madrid, contaba con ciento cincuenta afiliados. Sus postulados coinciden con los de la F.U.E., exceptuando el cuarto. Tiene preferencias por la monarquía.

En las universidades hay núcleos poderosos de oposición que juzgarán importante en la liberación de España. Sin embargo, para hacer labor transformadora, la oposición universitaria tendrá que lograr su coordinación con la oposición obrera. Y esto a la mayor brevedad posible.

Universidad de Madrid, contaba con ciento cincuenta afiliados. Sus postulados coinciden con los de la F.U.E., exceptuando el cuarto. Tiene preferencias por la monarquía.

En las universidades hay núcleos poderosos de oposición que juzgarán importante en la liberación de España. Sin embargo, para hacer labor transformadora, la oposición universitaria tendrá que lograr su coordinación con la oposición obrera. Y esto a la mayor brevedad posible.

Universidad de Madrid, contaba con ciento cincuenta afiliados. Sus postulados coinciden con los de la F.U.E., exceptuando el cuarto. Tiene preferencias por la monarquía.

En las universidades hay núcleos poderosos de oposición que juzgarán importante en la liberación de España. Sin embargo, para hacer labor transformadora, la oposición universitaria tendrá que lograr su coordinación con la oposición obrera. Y esto a la mayor brevedad posible.

ROMULO CHAVEZ

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

Considerando esos problemas, estando a la vera de vorágines tan macabramente absorbentes, mostraríamos así que somos un movimiento acorde a las situaciones de cada hora, situaciones de ningún modo análogas a las antiguas, donde al finalizar una guerra quedaban recursos materiales y humanos para preparar otra. ¿Existen ahora una vuelta a empezar?

# ANTENA

DE CUANDO EL FRANQUISMO CLAUSURABA BIBLIOTECAS

DESPRENDIDO DE LA MANO DE DIOS

BILBAO (OPE). — «El Correo Español», bajo el título de «Correa Española», publica un extenso trabajo, con un recuadro en cursiva, en el que leemos lo siguiente:

«Ha terminado el mes de junio, el tremendo mes de los exámenes para esas bandadas bulliciosas de niños y muchachos que colman y rebosan las aulas. Su número, que a primera vista parece excesivo, nos asusta más al pensar que es todavía muy bajo en comparación con la cifra relativa de Europa. Y se repite, de fronteras adentro, el complejo problema que vemos reflejado en la Prensa especializada de cualquier nación y que a toda costa se intenta atacar.»

Recordamos que la República aprobó un proyecto para la creación de 50.000 escuelas públicas nuevas. Recordamos que por orden de la autoridad franquista se cerraron en Bilbao las dos únicas bibliotecas públicas y populares que había en la localidad, la de «Unamuno» y la de «Pérez Galdós».

Se comprende la angustia de estos días. La carrera hacia el progreso es rápida en todo el mundo. Menos en España.

FALTA DE PROFESORES ADJUNTOS

MADRID. — Según el rector de la Universidad de Madrid, profesor Roy-Villanova, la capital de España tiene casi la mitad de la población universitaria española, o sea 32.000 estudiantes entre oficiales y libres. Esta población escolar está atendida por unos doscientos y pico de catedráticos y profesores encargados de curso y de cátedra. Hay catedrático que tiene más de mil alumnos en un solo curso. Faltan profesores adjuntos.

PERPETUIDAD DISCUTIBLE

GERONA. — En la última sesión celebrada por el Ayuntamiento de Figueras se decidió por unanimidad (no faltaba más) nombrar alcalde honorario perpetuo al general Franco. Como es de suponer, nada tiene que ver el pueblo de Figueras con esa tontería de los ediles de Franco.

DESENCANTADO DE FRANCONIA

ALICANTE. — Un turista holandés se ha arrojado por una de las ventanas del quinto piso del hotel Carlton. Por fortuna, su cuerpo fue a caer encima de una furgoneta allí aparcada, que se cayó con la techumbre aplastada, pero salvó la vida del turista.

Se trata de Arnaldus C.B.N. Kestens, de 25 años de edad, natural y vecino de Amsterdam, quien está en España en viaje de turismo. Había llegado ayer a Alicante.

Arnaldus sufre fracturas del fémur derecho y de la clavícula del mismo lado, otras heridas y comoción cerebral. Fue hospitalizado.

Arnaldus se considera miserablemente engañado por la propaganda turística hispano-holandesa.

EN POCAS PALABRAS

En un número del «C. S.» dimos nota de un boletín de jóvenes que aparece en Londres, uno de cuyos escritos se nos antojó demasiado transigente, dándonos por considerar el escrito como indicio de «vejez prematura». Con tal motivo, una Comisión de Relaciones —no el autor del artículo— nos envía una réplica de más de 12.000 letras que por su tono y extensión no da lugar a diálogo.

Ante esta coyuntura retiramos lista y lanamente nuestro escrito para evitar una secuela de disonancias.

EN POCAS PALABRAS

En un número del «C. S.» dimos nota de un boletín de jóvenes que aparece en Londres, uno de cuyos escritos se nos antojó demasiado transigente, dándonos por considerar el escrito como indicio de «vejez prematura». Con tal motivo, una Comisión de Relaciones —no el autor del artículo— nos envía una réplica de más de 12.000 letras que por su tono y extensión no da lugar a diálogo.

Ante esta coyuntura retiramos lista y lanamente nuestro escrito para evitar una secuela de disonancias.

EN POCAS PALABRAS

En un número del «C. S.» dimos nota de un boletín de jóvenes que aparece en Londres, uno de cuyos escritos se nos antojó demasiado transigente, dándonos por considerar el escrito como indicio de «vejez prematura». Con tal motivo, una Comisión de Relaciones —no el autor del artículo— nos envía una réplica de más de 12.000 letras que por su tono y extensión no da lugar a diálogo.

Ante esta coyuntura retiramos lista y lanamente nuestro escrito para evitar una secuela de disonancias.

EN POCAS PALABRAS

En un número del «C. S.» dimos nota de un boletín de jóvenes que aparece en Londres, uno de cuyos escritos se nos antojó demasiado transigente, dándonos por considerar el escrito como indicio de «vejez prematura». Con tal motivo, una Comisión de Relaciones —no el autor del artículo— nos envía una réplica de más de 12.000 letras que por su tono y extensión no da lugar a diálogo.

Ante esta coyuntura retiramos lista y lanamente nuestro escrito para evitar una secuela de disonancias.

EN POCAS PALABRAS

En un número del «C. S.» dimos nota de un boletín de jóvenes que aparece en Londres, uno de cuyos escritos se nos antojó demasiado transigente, dándonos por considerar el escrito como indicio de «vejez prematura». Con tal motivo, una Comisión de Relaciones —no el autor del artículo— nos envía una réplica de más de 12.000 letras que por su tono y extensión no da lugar a diálogo.

Ante esta coyuntura retiramos lista y lanamente nuestro escrito para evitar una secuela de disonancias.

EN POCAS PALABRAS

En un número del «C. S.» dimos nota de un boletín de jóvenes que aparece en Londres, uno de cuyos escritos se nos antojó demasiado transigente, dándonos por considerar el escrito como indicio de «vejez prematura». Con tal motivo, una Comisión de Relaciones —no el autor del artículo— nos envía una réplica de más de 12.000 letras que por su tono y extensión no da lugar a diálogo.

Ante esta coyuntura retiramos lista y lanamente nuestro escrito para evitar una secuela de disonancias.

EN POCAS PALABRAS

En un número del «C. S.» dimos nota de un boletín de jóvenes que aparece en Londres, uno de cuyos escritos se nos antojó demasiado transigente, dándonos por considerar el escrito como indicio de «vejez prematura». Con tal motivo, una Comisión de Relaciones —no el autor del artículo— nos envía una réplica de más de 12.000 letras que por su tono y extensión no da lugar a diálogo.

QUITO (Ecuador). — El religioso capuchino español fray Mariano de Azqueta pereció de forma trágica en el río Napo, al volcar la canoa en que viajaba y ser arrastrado por las turbulentas aguas.

Fray Mariano de Azqueta contaba cuarenta años de edad y era oriundo de la localidad de Azqueta (Navarra). Había llegado al Ecuador el 24 de diciembre de 1958, destinado directamente a la misión capuchina «Nuevo Rocafuerte».

IR A POR ESTRELLAS Y QUEDAR ESTRELLADOS

MADRID. — Cuando efectuaba una exhibición aérea, ante el vicepresidente del Gobierno, capitán general Muñoz Grandes; ministro de aire, teniente general Lacalle; y otras autoridades aeronáuticas, se ha precipitado contra el suelo, en la base aérea de Torrejón de Ardoz, un avión de la compañía norteamericana «Northrop».

En el accidente perecieron un piloto de la ciudad compañía, de nacionalidad norteamericana, y el comandante del Arma de Aviación, de las Fuerzas Aéreas españolas, don Joaquín Pérez de Guzmán y Escrivá de Roman.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

LA DESGRACIA ES PARA TODOS

MANACOR (Baleares). — Pereció ahogado, junto a la playa de la Coleda de Ará, el padre dominico fray Salvador Simón Lacalle, que pertenecía a la Comunidad de Manacor. Tenía 66 años de edad. El accidente sobrevino cuando el religioso se bañaba en una playa escasamente concurrida, donde había ido a pasar unas horas acompañado de otros padres dominicos.

# Llamamiento de

Caracas, 18 de julio de 1964.

A todas las Organizaciones, Grupos e individualidades afines a nuestro movimiento solidario.

# S. I. A. de Venezuela

ción de venezolano naturalizado, sin mediar juicio alguno o por orden presidencial del Sr. Rómulo Betancourt, así como la de todos aquellos familiares que cargan con la maldad de llamarse Canales.

En otro hijo, Hellos, que también pudo, como la pequeña Nancy, eludir el secuestro domiciliario y continuar trabajando, única manera de hacer frente al drama económico de su familia, como ingeniero civil, que tal es su profesión, fue desgraciadamente localizado y detenido el 21 de marzo de 1964. Durante diez días, 24 horas diarias, sufrió terribles interrogatorios al final de los cuales, agotado físicamente, declaró haber sido encontrado con una cédula falsa en su poder. Cosa que después, ante el tribunal correspondiente, negó sosteniendo que fue la propia policía quien la desfiló en su indumentaria. Después de estos diez días de terrible angustia, el muchacho fue encerrado durante veinte días más en los calabozos de la D.G.P. y finalmente trasladado a la Cárcel Modelo donde se halla todavía pendiente de juicio.

El caso curioso en toda esta tragedia es el de que toda persona autorizada a poder hacer declaraciones: diputados, líderes de Acción Democrática, la propia Dirección General de Policía, el Ministerio de Relaciones Exteriores, etc., afirma que no hay absolutamente nada contra el Río y sus familiares, pero la solución no es factible debido al hecho de que un español ha denunciado a del Río como asesor y consejero de Máximo Canales.

Prente a estas manifestaciones caben dos conjeturas: o bien existe un fascista afectado a las dependencias franquistas de Caracas que ha hecho esta acusación, o bien las autoridades han urdido este subterfugio para justificar una situación que, de otro modo, sería a todas luces inabordable y absurda. En el primero de los casos debemos considerar que es bochornoso el que el testimonio de un fascista pueda más que la ausencia general de pruebas y en el segundo cabe lamentar el poco precio que la libertad, la dignidad del hombre y la reputación forjada a pulso de un trabajador y un antifascista merecen para las autoridades.

A raíz de una serie de seguridades recibidas en estos últimos tiempos, tendientes todas ellas a garantizar para un plazo breve la recuperación de la documentación venezolana por del Río y los suyos, nosotros apresuramos a escribir a diferentes organismos, instituciones e individualidades para que cursaran los mensajes y las misivas que aludimos al comienzo de este informe. Nos consta que en la actualidad una enorme cantidad de cartas han llegado desde el extranjero agradeciendo a las diferentes personalidades venezolanas, Salom Mesa Espinoza y José González Navarro, entre otras, su colaboración en esta causa solidaria.

Desgraciadamente, nuestras ilusiones y nuestras esperanzas se han visto defraudadas y hemos visto que al descorrer de los días todos aquellos que tanto habían prometido se están soslayando del drama y dan tiempo al tiempo sin mayores esperanzas. Debido a ello es que tenemos que acudir a cuantos compañeros conocemos, a cuantas instituciones y a cuantos organismos sabemos inspirados de sentimientos solidarios para que, al igual que se ha hecho con el caso de Francisco Abrego, dirijan cartas de protesta —de ruego si quieren pero que actúen— a las embajadas de Venezuela, al ministro de Relaciones Exteriores Dr. González Barrios y al propio presidente de la República, Dr. Raúl Leoni, a fin de que se ponga fin a esta situación injusta y se reintegre a del Río, a su hijo Hellos, y a sus familiares a la vida normal de todo ciudadano en base de devolverles la documentación, la libertad y el derecho al trabajo.

Debemos añadir que por nuestra parte no cesamos en el empeño de solucionar esta cuestión, pero que se

precisa del apoyo vuestro y es por ello que nos tomamos la libertad de hacer este llamado. Dentro de breves días convocaremos una «Rueda de Prensa» a fin de dar mayor amplitud a nuestra campaña. De sus resultados os iremos teniendo al corriente.

Os agradeceríamos que nos comunicárais vuestras intervenciones. Mientras, sólo nos queda reiteraros nuestro agradecimiento por cuanto hagáis a favor del compañero del Río y los saludos fraternales por,

El Consejo Nacional de S.I.A. de Venezuela

## SUSCRIPCIÓN

PRO COMPANEROS ANCIANOS E INVALIDOS  
Mes de julio - Lista II

Suma anterior, 47,70 F.

Thiais: Genique, 2 F.; uno de Gandia, 10. Paris: J. Casellas, 5; Francisco Cobo, 10; Mendoza, de Notsy-en-Présence, 5. Sucy-en-Brie, Calcerrada, 50. Paris: Manent, 10; R. Llop, 10; Gregorio Ibañez, 4; Borrell (Castelvi), 8. Lury: Montoly, 5. Paris: un confederal, 10. Levallois: Francisco García, 3. Paris: Jaén, 3. Houilles: Familia Marin, 16; R. Fleita, 5. Total, 203,70 F.

# EN ZONA NORTE JIRA DE FONTAINEBLEAU

iniciativa de varias FF. LL. y patrocinada por la Comisión de Relaciones del Núcleo, tuvo lugar el domingo 12 la Jira de Confraternización Libertaria en el pintoresco rincón de «La Faisanderie».

El día amaneció con mala cara e insinuando el consejo de que tanto el paraguas como el jersey fueran, con la merienda, nuestros compañeros de viaje. El verano de París es pérdida. Tan pronto brilla un sol africano como viene el frío aguacero a recordar a los infelices excursionistas que aquí, en lo que afecta a emperatura, no hay que fiarse un pelo.

El viaje ferroviario de París a Fontainebleau es monótono. Los autos, las casas, las chimeneas, la gente, el tremendo trágico monocrorde de la gran urbe vienen pegados desgraciadamente a nuestra ventanilla hasta casi tocar el bosque famoso que da nombre a la ciudad en la que, según decían, el corso Fonaparte vivió las últimas horas de su falsa gloria. Bueno luego son los árboles altos, los pájaros contentos y el airecillo verde que nos hacen compañía. ¡Menos mal!

Al llegar a la estación, el cronista, que no conoce estos andurriales, tuvo que agarrarse a la chaqueta providencial de un amigo que pasaba por allí, con lo que, sin fatigas y atravesando un grato laberinto de arboledas y de sendas perdidas, llegamos al lugar de la jira. Un grupo animoso de compañeros y compañeras nos habían precedido. A pesar de la lluvia y la ausencia de sol allí estaban ellos prestos a demostrar que incluso contra los elementos pueden ganarse las nobles batallas de la solidaridad y la confraternización militante en Zona-Norte. Un vejete de corte aragones, que lleva en el corazón casi toda la historia y la vida de la CNT, viene hasta nosotros para saludarnos y ofrecer cuanto se pueda desear de aquel insólito plantel de huerta que él cultiva y guarda de lueguos años y del que emerge un poema rústico de cebollas, lechugas y pepinos, como si estuviéramos pisando las riberas del Ebro.

Con la mejoría del tiempo van llegando más familias. Extraña mucho que París, tan denso, tan solidario, tan activo, se llame esta vez andana. Su representación es casi imperceptible. Quizás hubo miedo al tiempo. Aquí hay compañeros de las FF. LL.

# Crónica del Canadá

Es indudable que el Canadá está sufriendo una metamorfosis política, social e ideológica que no tardará, y de continuar por la senda emprendida desde hace solamente una decena de años, aportará en su incesante marcha progresiva nuevas perspectivas revolucionarias al pueblo canadiense, que sin duda ninguno han de favorecer a los demás pueblos.

La escala del Canadá afecta crisis de estructuras a la mayoría de partidos políticos y la mayoría de estos están aplicando la teoría de una «gran nación canadiense» al tiempo y al margen de estos viejos partidos, se han creado grupos nacionalistas de diferentes tendencias que reclaman la renovación de la constitución y la creación de un Estado del Québec separado del resto del Canadá. Esta tendencia separatista de la que ya todo el mundo debe de estar al corriente de sus actos terroristas desarrollados en todo el curso del año pasado y que se denominó F. L. Q. (Frente de Liberación del Québec), es la que más actividad ha desarrollado en favor del separatismo. La oposición a este organismo ha sido casi completa por parte de los sindicalistas franco-canadienses quienes no ven ni consideran factibles tales recursos políticos y terroristas para resolver los problemas cruciales de las relaciones anglo-francesas del Canadá, dicen, que viven, piensan y actúan

creyendo sin embargo, que el bilingüismo debiera extenderse a todo el país, de manera a que culturalmente y económicamente no existan dos clases de ciudadanos. A este fin, dicen, los sindicalistas del Québec, el federalismo ha de ser de nuevo reconsiderado y puesto a la vista con el fin de un completo reconocimiento del hecho francés de Halifax a Vancouver. Creen los sindicalistas que la creación de un Estado del Québec acarrearía consecuencias desastrosas que sin error ninguno pagarían los trabajadores a un precio elevado.

Entre los polos de un federalismo centralizador y la secesión optan por el federalismo cooperativo, flexible y vivo que permita a las dos naciones desenvolverse y continuar extendiéndose en su cultura propia. Entre los más activos luchadores de esta concepción se halla el sindicalista Henri Gagnon, que es el representante del Comité de Acción Política del Consejo del Trabajo de Montreal y al mismo tiempo secretario del Club St. Jacques del Nuevo Partido Democrático.

Con el próximo aniversario del centenario de la Confederación vastos problemas se están exponiendo en este joven país. Al igual que todos los países, el Canadá francés tiende a mejorar su precaria situación política, económica y cultural porque crecen los problemas cruciales de las relaciones anglo-francesas del Canadá, dicen, que viven, piensan y actúan

de los comunistas y los socialistas. Estos están tomando posiciones claves en detrimento de nuestros cuadros militantes y el porvenir de nuestra Organización. Finalmente, se abrió una suscripción espontánea en favor de los presos de España, recaudándose 27.500 francos viejos, y se convino en celebrar próximamente otra jira de carácter comarcal.

La militancia confederal de la Zona-Norte despliega una actividad apreciable en todos los órdenes, fomentando la comprensión, y la fraternidad entre los compañeros y las FF. LL., pero despertando, también, un espíritu crítico que nos ayude al conocimiento y a la solución efectiva de los graves problemas que plantea la lucha en España y la necesidad de ratificar la unidad orgánica de la militancia en el respeto absoluto a los acuerdos de nuestros planes y programas. Cuando éstos no nos satisficieren nuclearmente.

## OBRA SIMPATICA

En el acto conmemorativo del 19 de julio organizado por la C. de Relaciones del Núcleo Charentais-Poitou y com. resultado final del mismo, fueron subastados un cestito de hermosas frutas y dos botellas de vino, entregadas para ello por la familia Floristán, lográndose recoger 67,50 F. en favor de nuestros buenos viejos y enfermos, que bien lo merecen. Cantidad que pasará a engrosar la un tanto olvidada suscripción que a tal fin continúa abierta en «Le Combat Syndicaliste».

Por otra parte y destinado pro-España, quedó un beneficio de 40 F., también enviados al S. I. para dicha suscripción. Hablar del excelente ambiente que reina entre aquellos pinos de la Grand Côte, cerca de la playa del mismo nombre, nos parece superfluo, ya que en nada desmereció del de años anteriores. Lo único es que algunos compañeros aislados no lograron dar con el lugar, magnífico pero ciego. Lo sentimos por ellos. Confiados en que todos sabrían llegar hasta allí, fueron olvidadas las flechas indicadoras. Y hasta la próxima concentración, a menos que...—C.

como una nación y aspiran por lo tanto a una mayor independencia.

El problema del Canadá francés es uno de los más complejos, su solución estando influenciada por lo que sucede en el mundo, tal que la lucha de los pueblos colonizados en el continente africano y los pueblos dominados por los trusts extranjeros como lo son los pueblos sur-americanos y otros que están jugando un rol de máxima importancia en el despertar nacional del Québec francés que a través de estos últimos cien años se viene notando su transformación profunda. De una mayoría de cultidadores ha pasado a ser un ejército de asalariados que representan la espina dorsal de la nación, y crecen que fundamentalmente la lucha nacional es una de las capas laboriosas contra los monopolios y monopolistas extranjeros que controlan y poseen las riquezas de la Belle Province. En los últimos diez años de 1947 a 1957, los americanos han comprado al Canadá por veinte (20) millones de mercancías. En el curso de este mismo periodo el Canadá compró a los Estados Unidos por valor de veintiseis millones de mercancías. En términos de economía capitalista esto significa que el Canadá es la vaca de leche de los Estados Unidos de América. Los millonarios americanos no están de acuerdo entre ellos sobre el rol que debiera jugar el Canadá. Los unos ven ventajas en conservar el Canadá fuera de los cuadros de la C. E. A., los otros quieren la integración directa por la participación del Canadá en la C. E. A. En los dos casos lo que buscan es la integración del Canadá en el imperio político, económico y militar de los monopolistas americanos.

En términos generales, diremos, que el conjunto de las ideas políticas del Canadá se resumen en dos fórmulas principales. La una es el separatismo que visa a separar el Québec del resto del Canadá. La otra es la de un «federalismo» que garantiza los derechos fundamentales de las dos naciones canadienses. Aunque reclamando igualmente la liberación nacional estas dos fórmulas se oponen con toda la fuerza de un sí y de un no. A los trabajadores pues inculca el deber de arbolar su propia bandera. Deberán defender sus aspiraciones puramente revolucionarias, su principio de solidaridad obrera que es el fundamento propio de su existencia. Deberán hacer prevalecer sus proposiciones como únicos productores defendiendo los intereses económicos que son los suyos. El abajado del Québec deberá combatir en sus apretados rangos toda forma de abdicación, la ideología de un nacionalismo burgués. Animado de transformaciones puramente revolucionarias caminará bajo su única bandera la de la revolución social y la de la solidaridad internacional de los trabajadores. Su lucha no debe consistir en contra de la una o de la otra de las naciones del Canadá, pero contra todos sus explotadores, llamémoslos como llamemos, y contra todo monopolio extranjero que sea el mayor obstáculo a la liberación y emancipación de los trabajadores.

Félix ALVAREZ FERRERAS

COMUNICACIONES  
F. L. DE COMB-LA-VILLE  
Invita a todos sus afiliados a la reunión que tendrá lugar el domingo, 5 de agosto, a las nueve y media de la mañana en el lugar de costumbre.

S.I.A. DE NIMES  
Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el sábado día 1 de agosto a las nueve de la noche en su local.

Debido a la importancia de la misión, rogamos buena asistencia y puntualidad en la hora.  
F. L. DE PARIS  
Tendrá reunión general el domingo 2 de agosto con orden del día interesante.

# El 19 de Julio en Villeneuve-Prairie



IA espléndido, refrigerado por el huracán de la víspera. Quétenos acudimos con el paraguas hicimos el Chamberlain de andar por la Mancha.

El paraje escogido por los compañeros de Thiais resultó acertado. Un llano bordeado por un canal derivado del Sena con balandros graciosoando un fondo urbano. Subiendo de la orilla, un grupo de árboles protectores. Al otro lado, un vegetal de esos, centenarios y con brazos poderosos.

Estuvimos unos ciento cincuenta compañeros y compañeras, sin descuido de la chiquillería. Tiendas modernas y fraternidad afecía, o recien, Thiais, Paris (en sus distritos XI y XII), Versailles, Combs-la-Ville, Clichy y no sabemos si otra. Música la hubo abundante, superando la de buen gusto. Cualquiera la baila, y menos con roce de hierbas. La comida no tuvo adoración ni rito, que riéndose decir que se dio cuerda al instante, meramente. La juventud se solazó al extremo de que, gustosa del lugar, decidió visitarlo el domingo siguiente. La muchachada habrá cumplido este acuerdo de su plenios al aire libre.

La expansión compañeril se manifestó de múltiples maneras. Las conversaciones nunca degeneraron en discusión; hubo bastante con sagaces exposiciones de puntos de vista. Por la tarde Vidal nos obsequió con la suya, recordatoria del 19 de Julio y puntualizadora de la situación de España en la fecha y después de ella. El gesto fue resultado de una opinión madurada por nuestro Movimiento y por las torpezas de la República, que por su conducta ultraburguesa se apartó del pueblo. Dijo Vidal que el crédito de la Revolución se afinó en las colectividades de trabajo cenetistas y que el descenso de aquella podría sintetizarse en una frase discutible: «Renunciemos a todo menos a la victoria». La victoria era vencer al fascismo y conservar las conquistas revolucionarias. Estimó que el franquismo y el régimen que le suceda van a colocarnos ante el problema de las nacionalizaciones, engaño «socializante» del día, aridid de la política gubernante, puesto que de «nacionalización» a «socialización» media la distancia que va del nada al todo. Interesa que se diga a los obreros que la nacionalización es un engaño en el que no hay que caer.

Diversas intervenciones cerraron el acto en semi-debate. Uno afirmó que una falla de la Revolución fue provocada por carencia de técnicos simpáticos, quedando nosotros obligados a prever el caso para una segunda y más feliz reproducción del acontecimiento. Otro sostuvo que la frase de Durruti fue interpretada abusivamente por los políticos y mal comprendida por compañeros, toda vez que Buenaventura actuó en todo momento en anarquista, tanto en Aragón como en Madrid. Se comentó el asunto de las «tres ramas» a las cuales sigue Mujeres Libres como podrían seguir las Juventudes Mujeres y una presunta organización juvenil hasta el extremo fraccionamiento organizativo del estamento libertario. Tema embarazoso y largo como el Sena, y dada la hora en pre-

JUAN AGUILAR, natural de Villanueva y Geltrú, Barcelona, de 35 años de edad, trabaja desde 1939 para la policía de Franco.

Descripción: 1,65 de estatura, de fuerte corpulencia, de aspecto obrero, pelo negro algo ondulado, nariz aguileña, le falta el dedo índice de la mano derecha, habla catalán, castellano y bastante bien el francés. Últimamente vestía chaqueta azul y pantalón vaquero.

Hemos tenido noticia de la reciente llegada a Bruselas de este provocador a sueldo de Antonio Creix, jefe de la Brigada político-social de Barcelona.

Para facilitar su infiltración en los medios antifranquistas y demócratas, afirma que viene de Asturias, donde ha trabajado en las recientes huelgas.

Ha sido detenido varias veces con militantes obreros y siempre ha conseguido «escaparse» solo. Es responsable concretamente de la caída de numerosos militantes.

Cuidado con Juan Aguilar, cómplice de Franco, y con todos los de su ralea. Juan Aguilar no debe causar más daño a las organizaciones antifranquistas; Le Comité contre le Néo-colonialisme et le Fascisme de Bruxelles, Con el acuerdo de las organizaciones locales sindicales españolas CNT-UGT



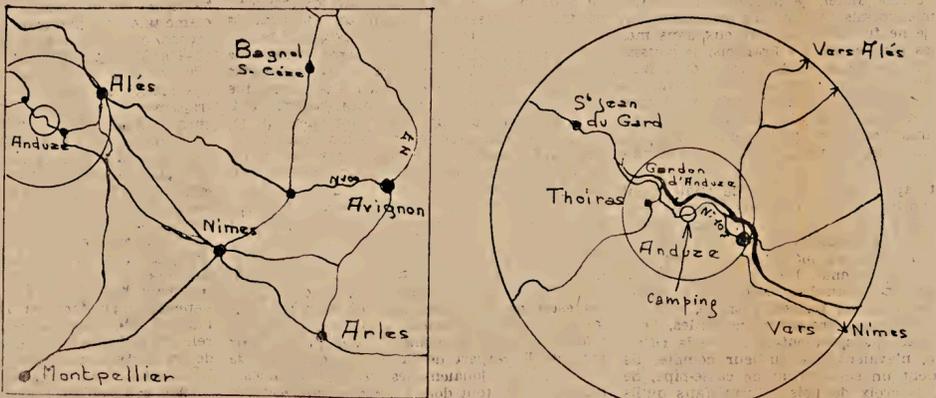
¡ATENCIÓN! Este hombre es un agente de la policía franquista

Le terrain du camping est situé dans la corniche de Cévennes au bord de la route nationale 107 en partant d'Anduze 6 km en direction de St-Jean-du-Gard, dans la commune de Tholras, son emplacement en bordure du « Gardon » permettrait de nombreuses baignades.

Sur le point de vue touristique ses ressources sont inépuisables pour ne pas en citer d'autres, les plus importantes, L'Aven d'Orgnas à 50 km, une des dernières découvertes de la Speléologie.

Les Gorges - du-Tarn à 60 km... dont la rivière navigable sur une très grande partie, rend sa visite plus intéressante, et la Méditerranée à 100 km. Le tout dans une région merveilleuse de « soleil » qui promet un mois d'août inoubliable.

## Camping International 1964. Groupe juvenile de L'Amitie Internationale de la C.N.T.



Moyens de transport : Trains. Nîmes, départ : 1,19 - 4,45 - 7,40 - 8,55 - 9,30 - 11,30.

Alès, Arrivée : 2,04 - 5,54 - 8,26 - 9,37 - 10,33 - 12,50.

Cars départ d'Alès en direction de St-Jean-du-Gard : 6,35 - 12 - 17,40 h.

Demander au chauffeur d'arrêter au Camping International. Durée du trajet, environ 40 minutes.

SIEGE SOCIAL  
39, rue de la Tour d'Auvergne  
Paris, IX<sup>e</sup> - Tél. : TRU. 78-64  
Redaction et Administration  
SORIANO J.  
Fontenay-sous-Bols (Seine)  
C.C.P. 14.103-62 - Paris  
ABONNEMENTS  
Six mois : 10 F.  
Un an : 20 F.  
24, r. Ste-Marthe, Paris, X<sup>e</sup>  
Tél. BOT. 22-02  
Tél. Imprimerie : BEL. 27-73

# LECOMBAT

## SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

NI MOSCU NI WASHINGTON

## ESPAÑA PARA LOS ESPAÑOLES

Las democracias que se cobijan bajo la Carta del Atlántico, se alinean de nuevo al lado del fascismo. Durante el periodo 1936-1939 —guerra de España—, apuñalaron a la República española con el Comité de No-Intervención.

Los norteamericanos, por obra y gracia de Roosevelt, decretaron el embargo de armas destinadas a la España republicana. Pero una vez Franco en el poder los yankees se asentaron en nuestro suelo, estableciendo bases militares, como acaece en cualquier país conquistado.

El fascismo español subsiste gracias a la ayuda extranjera, y en particular a la de América del Norte, a la que se han sumado después otras democracias.

Stalin pudo haber sentado en Nuremberg, en el banquillo de los acusados, a Franco como criminal de guerra, puesto que el fascismo español envió la División Azul a combatir contra el Ejército ruso, e iba encabezada por Muñoz Grandes, Stalin, en Yalta, en Postdam, en Teherán, etcétera, se sirvió del caso español para regatear, con el objeto de repartirse con Norteamérica las zonas de influencia. España, para los rusos, fue tan sólo un simple peón en el tablero de ajedrez, en vistas a repartirse el mundo con los yankees, léase la tan cacareada coexistencia pacífica.

Rusia no vetó la entrada de Franco en ambos organismos.

El capitalismo internacional nos ha sacrificado y sigue dispuesto a sacrificarnos una vez más. Por lo tanto, este 25 aniversario del glorioso 19 de Julio tiene que servirnos para reafirmar nuestra fe en el mañana de la Nueva España que ya empieza a manifestarse con las continuadas muestras de rebeldía y de descontento de la clase trabajadora española.

El trato recibido no lo podemos olvidar. Para nosotros, a los veinticinco años de exilio que coinciden con los veinticinco años de la paz de los sepulcros de dentro y fuera de España, nos hallamos tan alejados de Washington como de Moscú.

El capitalismo extranjero, aprovechándose de la miseria y del dolor de nuestro pueblo, ha convertido España en una colonia con el beneplácito del asesino número 1: el general Franco. Pero todo cuanto hayan adquirido tendrán que restituirlo a nuestro pueblo.

Hoy más que nunca, el grito de España para los españoles debe resonar en todos los rincones de nuestro país. Y el proletariado mundial tiene la obligación de ayudarnos a reconquistar la independencia de nuestro país y la libertad del pueblo español.

España para los españoles y para el mundo, pero con pleno disfrute de la soberanía de nuestro país. Todos los españoles debemos entregarnos a esta labor. Todos los españoles. Lo mismo los refugiados del año 1939 que los millares de españoles que han tenido que abandonar su terruño en pos de un trozo de pan.

Para que España recobre su soberanía, para que los españoles recobren sus derechos de ciudadanía y para que los españoles no se vean obligados a abandonar nuestra querida tierra acosados por el hambre, hemos de formar un apretado haz de trabajadores, los estudiantes y los intelectuales, aunando nuestros esfuerzos para acelerar el advenimiento de una Nueva España en donde impere la Justicia Social y la Libertad.

Como españoles tenemos el deber de seguir luchando hasta que sean barridos de nuestro suelo los causantes del dolor y de la desgracia de nuestro pueblo.

Por la libertad de nuestro país. España para los españoles.

**JAIMES VALIUS**  
Beau Séjour, Hyères, Var.

## DISCOS

Carteles. Los de Louis Lecoln han tomado carta de naturaleza parisina. Uno de ellos exhibe a Franco y a Hitler dándose un rodeo juntos saludando a la romana.

Es curioso. Uno de estos pasquines aparece y reaparece en la vecindad de algún fascista ignorado, pero también vecino mío. De noche, convocado de crimen intencional, escucha la página Lecoln, con un precipitado «Vive Franco», tras haber rasgado la fotografía Franco-Hitler que tanto debe avergonzarse a una convicción debe suscribirse.

Una vez al día he sucedido, en alquitrán más fuerte, un amor a Franco y entonces el fascista clandestino salió de stannière a las primeras sin liza para rasgar el «Lecoln» o hacerlo trizas con rabia desatinada.

Es igual, el efecto está logrado. Un cartel pegado ante la indiferencia ciudadana es papel muerto. Destrozado, este papel discutido, celebrado y odiado ha conseguido plenamente su objetivo.

**DISCOBOLO**



Su catálogo contiene cañones, fusiles, bayonetas, soldados de plomo, etc. Pero no se ocupa de los asesinatos de anarquistas y otros revolucionarios perpetrados en el foso de Santa Eulalia. Ni de los calabozos de Tortosa. El tercero de los aquí representados es el famoso «Cero».

## Aniversario

Con motivo de la XXVIII anualidad del levantamiento de las fuerzas reaccionarias de España, la prensa (victoriosa) proclama una vez más —y ello es ya cansino— el triunfo de la «de» sobre la «oleada comunista» que en 1936 se cernía sobre España. Que el comunismo de Estado era lo de menos en la nación, lo sabe Rita la Cantadora, y Franco también. Pero conviene rodar el disco por rayado que esté, máxime si proporciona divisas.

Tradicionalmente, en la caverna de nuestro país se canta «da fe en España no morirá», y no muriendo la fe, mueren los españoles en guerras civiles preparadas en la Sacristía.

Ganada la guerra, el régimen se aganta por fusiles y no por la gracia de Dios. Los más descreídos en el poder del Mito son los curas, siempre amantes de la fuerza bruta para mejor imponer sus designios. Si los católicos franquistas creyeron de verdad en la justicia del «ser supremo», se horrorizarían por el castigo que les aguarda, ya que se revelan gélidos ante el caudal de sangre humana derramada a partir del aciago 18 de julio.

Veintiocho años de trayectoria absolutista revestida de toda suerte de injusticias; veintiocho años de imperio absoluto, inhumano, bendecidos ambos periodos por una inmensidad de curas y jefes de la Iglesia católica; veintiocho años de vejaciones, escarnios y torturas contra personas que no opinan en reaccionario, imprimen sello de maldad para siempre.

¿Que hay religiosos buenos, e incluso liberales? Sea. Ahí están los sacerdotes mártires de Euzkadi. Y los presbíteros —escasos, escasísimos— exiliados igual que nosotros. Puede haber en el perimetro español un censo reducido de curas enemigos de la bestialidad falangista. Pero ello, con ser loable, no existe de responsabilidad a la Iglesia, al Vaticano, al cual esa minoría de místicos aludida debe acatamiento obligado.

La ascensión moral de uno no puede valorizar, elevar el peso muerto de quinientos sacerdotes dedicados, en última instancia, al culto de la Barbarie, al rescoldo de dinero, nor encima del interés humano. Nadie puede ignorar, a estas alturas, que la separación de la Iglesia y el Estado, el corte del subsidio estatal a los pastores del catolicismo, nesó en la Sacristía como para una guerra civil sangrienta cual la hubo. En la lucha épica del trabajador para mejorar sus condiciones de vida —tan deprimidas en España!— siempre hemos encontrado, a la reacción organizada, del lado de la G. C., del rico, de la Avaricia. Todas las represiones contra los de abajo han sido inspiradas y alentadas por la Sacristía en España, y ahí están Ribal, Ferrer y Seruñi para simbolizar a las víctimas. Y ahí está la guerra de 1936-1939 para acreditar, nuevamente, que la Iglesia no vacila en recurrir al genocidio para ganar la partida.

¿Comunismo? Pretexto mentiroso.

En cuanto al catolicismo arrependido, ya veremos en qué parará esto.

Los norteamericanos, por obra y gracia de Roosevelt, decretaron el embargo de armas destinadas a la España republicana. Pero una vez Franco en el poder los yankees se asentaron en nuestro suelo, estableciendo bases militares, como acaece en cualquier país conquistado.

El fascismo español subsiste gracias a la ayuda extranjera, y en particular a la de América del Norte, a la que se han sumado después otras democracias.

Stalin pudo haber sentado en Nuremberg, en el banquillo de los acusados, a Franco como criminal de guerra, puesto que el fascismo español envió la División Azul a combatir contra el Ejército ruso, e iba encabezada por Muñoz Grandes, Stalin, en Yalta, en Postdam, en Teherán, etcétera, se sirvió del caso español para regatear, con el objeto de repartirse con Norteamérica las zonas de influencia. España, para los rusos, fue tan sólo un simple peón en el tablero de ajedrez, en vistas a repartirse el mundo con los yankees, léase la tan cacareada coexistencia pacífica.

A los defensores de la República española se les ha dado un trato más infame que a cualquier país colonial. Se pisotearon las jurisdicciones de carácter internacional con tal de masacrar a la clase trabajadora española.

Después, a los españoles que defendieron la libertad y la independencia de nuestro suelo, fuimos hacinados en los campos de concentración, de donde salieron millares formados en compañías de trabajo. Fueron enviados al infierno Sahara a construir un ferrocarril en donde dejaron la vida muchos de ellos, a causa de los malos tratos y de la rudeza del clima.

La nobleza del pueblo español es sin par. A pesar de que habíamos sido vilmente apuñalados en el curso de nuestra guerra y a pesar del trato inferior que recibimos después, los refugiados españoles no regatearon su vida en defensa de las pseudo-democracias.

Los refugiados españoles, por su amor a la libertad y por odio al fascismo, lucharon con denuedo y con coraje por la libertad y por la Independencia de España. El general Leclerc contaba con un fuerte contingente de españoles. Los primeros tanques que entraron en París fueron españoles. Españoles hubo en las batallas de África contra Rommel. Hubo españoles en Narvik, en Italia, etcétera. ¿Cuál ha sido el premio de tanta nobleza y abnegación? Los países por los que luchamos, hoy apoyan al fascismo español.

Sólo queda como testimonio el monumento de Annecy dedicado a los refugiados españoles muertos por la libertad y por la independencia de Francia. Y quedan también los millones de cruces funerarias, esparcidas por donde se peleó contra el fascismo, como recordatorio de nuestros hermanos que ofrendaron generosamente su vida.

¿Y qué ha hecho Rusia? Ya he dicho en otro artículo que Stalin nos apuñaló. Los rusos no hicieron nada para oponerse al ingreso del fascismo español en la ONU y en la UNESCO.

## VERANEO

# PARADÓJICO

El clima de Málaga es más propio para invierno que para verano. Los meses de calor, julio y agosto, es preferible pasarlos en el norte —abundantes lugares hay— que en el sur de España.

Para veraneo las Vascongadas y singularmente Asturias. Aire puro.

Clima soportable.

Alimentos sanos.

Y desde el punto de vista panorámico, nos hablemos.

La gente, cariñosa.

Hablan en bable y en castellano clásico.

El canto asturiano es melodioso.

Tengo leído a Jovellanos.

Conoci personalmente a Palacio Valdés y a Pedregal y a Melquíades Álvarez y a Builla.

El doctor Detribois, médico del «Beau Séjour», hace dos años recorrió Andalucía, además de visitar otras poblaciones españolas, durante el mes o cosa así de vacaciones.

Por lo visto debió agradarle Málaga la Bella, porque ha vuelto de nuevo con su esposa e hijo.

En procuración de tranquilidad dijo al partir que iba a la capital andaluza por necesidad

de descanso. Esto está en lo propio, no obstante el movimiento propio de capital de primer orden dependiendo de la ubicación escogida.

En la calle Martínez he vivido y en la de la Victoria, cerca del Compás. Todavía no habían empezado a obrar en el Camino Nuevo. Era una cuesta bastante pendiente sobre el Limolear, cuajado de villas de recreo, desde cuya cima el paisaje que de autovisión a la vista se ofrece es indescriptible.

Cielo como el immaculado de Málaga, y es lo bonito que el cristalino mar turquí en parte alguna.

Personas y pájaros anidan en el parque.

La plaza de toros es un cerco bien hecho.

Los hombres que medio desnudos sacan el copo —trabajo de bueyes— al sacudirse y quitarse con el antebrazo el sudor esparcen en la plaza zafiros.

Gibralfaro, permanente vigía.

La Caleta es un largo ramal de diamelas.

Málaga entera huele a heliotropo.

¿Gustarían los espetones del Palo, el doctor Detribois y su fa-

milia, rociados con Montilla o con vino de Los Moriles?

¿Transitaron por la calle de Laríos?

¿Anduvieron por la Alameda?

¿Compraron bazuagas y clavetes en la plaza de la Constitución?

Más típico que los hombres de los largos cenachos que, en jarras, pregonan el pescado callejeando, no hay nada. Si esto no entra en cuenta, aunque sólo sea por discos de González Marin, no se ha visto Málaga.

Si los manojos de boquerones no saben a gloria y llaman al trago de Pedro Ximénez, no se ha visto Málaga.

Si no se sabe lo que son chariotes, no se ha visto Málaga.

Si con la sopa de rape no se chapuraron los dedos, Málaga queda por ver.

Quando el doctor Detribois torne al «Beau Séjour» de su paradójico veraneo, a mí nada me dirá porque no me «camela». Y no siendo a un español que lo mismo que yo conozca Málaga, aunque en su lengua se explique no le entenderá nadie.

Que el viaje a España a él y a los suyos les haya sentado bien les desee.

**PUYOL**

# CRÓNICA INTERNACIONAL

por Gregorio Quintana

## ARGENTINA: VIENTOS DE FRONDA

Buenas noticias nos llegan desde las orillas del Plata. La F.O.R.A., la aguerrida organización obrera argentina que resurge victoriosa, vencida ya la desintegración orgánica que restaba vigor e impulso a su acción. Una cruenta descomposición interna fue la consecuencia de los periodos dictatoriales que subyugaron al país a partir de 1930. Las persecuciones, detenciones, asesinatos y deportación de militantes forzó a todos a la clandestinidad.

Suplantado Uriburu por otro general y más tarde por llamados gobiernos «constitucionales»; prosiguió sin embargo la caza al militante «forista». La «constitucionalidad» valió para que las persecuciones fueran legalizadas. En 1933 se encarcelaba mediante el apoyo de la ley. Todo era ya «normal» y «democrático». Pero en esa normalidad democrática se condenó a cinco y más años de prisión mediante el decreto que autorizaba la detención por «Asociación ilícita». El hecho simple y corriente de encontrar al detenido un carnet de la F.O.R.A., un manifiesto, un signo cualquiera que permitiera suponer en él un afiliado a la F.O.R.A., era suficiente motivo de proceso y de condena.

que abarca extensión internacional y que convalida dilucidar aparte, en provecho de la cordialidad interna imprescindible al buen desarrollo de la gran familia libertaria, en cada país y en el mundo. Nos hemos referido a ello en otras ocasiones. Acaba de hacerlo «Tierra y Libertad» de México. Volvemos sobre ello.

## REUNIFICACION DE LA F.O.R.A.

Los días 26, 27 y 28 de junio próximo pasado tuvo lugar la Reunión Regional de la F.O.R.A. Participaron delegaciones de la Federación Obrera Local Bonaerense, Unión de Chóferes, Obreros del Puerto, Mozos y Anexos, Cibaquistas, Plomeros, Hidráulicos y Anexos y Oficios Varios de la capital, Panaderos de Quilmes, Oficios Varios de Morón y de Matanza, Río Cuarto, Córdoba, Santa Fe, Tucumán y Rosario. Asistieron delegaciones fraternales de la Federación Libertaria Argentina, Biblioteca Popular José Ingenieros, «La Protesta», «Emancipación», «Tierra y Libertad» de San Fernando, la Federación Obrera Regional Uruguaya y la Federación de Obreros de Construcciones Navales enviaron saludos.

RESOLUCIONES: Reencuentro de la militancia forista que acuerda por unanimidad la fusión de los distintos sectores en una sola F.O.R.A. representada por un Consejo Federal. La Reunión Regional hace pública aclaración para su conocimiento y reafirma su finalidad social: el Comunismo Libertario. El Consejo Federal actual reafirmará la labor pertinente en un plazo de sesenta días.

La F.O.R.A. enviará al próximo Congreso de la A.I.T. una delegación directa para aclarar todo lo que sucede en el movimiento obrero argentino.

Estudio, responsabilidad y voluntad militante para la reorganización de la F.O.R.A. Análisis de las causas que han entorpecido la buena marcha del movimiento y modo de superarlas.

Que en cuanto a los problemas generales, los cuerpos de Relaciones realicen una extensa labor por los siguientes objetivos:

1. Campaña contra la Ley de Asociaciones Profesionales, o sea, contra la imposición del Estado que quiere legalizar las Organizaciones obreras.
2. Agitación por las horas de trabajo.
3. Aparición mensual de «Organización Obrera».
4. Realización periódica de actos públicos.
5. Jiras por el interior del país, y
6. Creación de Sociedades de Oficios Varios en las distintas localidades donde existan disposiciones a estas tareas.

Por otra parte se repudia la actitud claudicante de una fracción del Grupo de Plomeros que se ha sometido al ascenso y control del Estado, aceptando la ley fascista sobre Asociaciones Profesionales. La Reunión Regional repudia tal procedimiento, reafirma su posición anárquica y de acción directa, exhortando a dichos trabajadores a retornar al camino reincorporándose a la Sociedad de Resistencia adherida a la F.O.R.A.

Un grupo integrado por el viejo y querido militante Gerónimo Rodríguez, queda a la expectativa de la nueva situación. Para que se cierre el negativo paréntesis de la clandestinidad, para que se iliquide el largo periodo de confusión, alimentado por la dualidad, corresponde que todos los militantes se integren a las perspectivas de un vigoroso renacer que sólo puede afirmarse en una confianza recuperada por todos y para todos. Este será el punto de partida para una recuperación del prestigioso crédito que irradió la F.O.R.A. a través de América y del mundo.

# Como quien no dice nada

por Oscar D'OCAL

A lectura del libro «España hoy», en el cual se puede seguir cronológicamente el desarrollo de las actividades del exilio español, nos había dado la idea de hilvanar un artículo, una serie de artículos en forma de un folio de prensa, para concluirlo con una gran gama de generalidades y de pactos firmados y enviados, después de firmados, al cesto de los papeles, por sus firmantes. Si no lo hacemos hoy, no renunciaremos por ello a hacerlo en otra ocasión que, nos pueda parecer propia.

Quando Franco y su régimen son colocados en la primera fila de los acontecimientos políticos, internacionales por todos los gobiernos autoritarios, democráticos, liberales, socialistas, comunistas y seudorevolucionarios. Quando la emigración política-social española, después de veintiocho años de pactos y alianzas, ha sufrido el más formidable fracaso que registrarse pueda. Ahora que los únicos amigos que nos quedan a los refugiados todos nos dicen en sus mítines que los republicanos, los socialistas, los comunistas y los anarquistas españoles de 1964, ya no son los republicanos, los socialistas, los comunistas ni los anarquistas de 1936» (cómo nos conocen!), cuando Franco y su régimen están cosechando innegables triunfos, diplomáticos muchísimo más importantes que el triunfo militar de 1939, compañeros de la C.N.T., recogiendo la bandera tantas veces pisoteada de la unidad antifaquista, se obstinan en romper lanzas lanzando en defensa de unos conceptos pasados de moda, cuya anterior aplicación nos ha llevado a la situación en que, en julio de 1964 (veintiocho años después), nos encontramos.

Se habla mucho de «nuestra crisis», y hombres doctos en literatura periodística tratan de analizarla y buscarle soluciones que no nos parecen tales, sumergiéndonos en un mar de confusiones.

Queremos creer que la longitud de lo que se escribe obliga a nuestras pobres mentes a encontrar nuevas formas de conceptos totalmente contradictorios en algunos de los artículos que leemos. Quizá sea el cansancio que la referida longitud anticuclera nos causa, lo que nos hace hallar en un mismo artículo unos párrafos que contradicen a otros.

Para el lector acostumbrado a estas

males, enviamos a unos y otros a tomar vientos. Pero, en tal caso, invariamente, ya podemos anular el distinguo entre malos y peores, y sentir la calificación única con la ventaja que se impone. También estamos enterados de que durante la dictadura de Primo de Rivera, se publicaban «La Revista Blanca», «Generación Consciente» y «Vértice». ¿Y qué? ¿Habremos de gritar por ello, viva Primo de Rivera? El capitalismo también sabe que la menor tolerancia de sus gobiernos, se hizo peligrosa para su propia existencia, y recurrió al fascismo para garantizarla. Si hoy no se oye hablar de fascismo, ello es debido a que los federales del tiempo de Salvochea ya no existen, ni los anarquistas de 1964 son los anarquistas de 1873.

(Pasa a la página 2.)

# El porqué de unas opiniones

por Rómulo CHAVEZ

Se me ha reprochado mi persistente actitud a tenor de cómo considero la revolución anarquista, como único medio de conjurar peligros incommensurables. Mis oponentes me advierten que toda acción o esfuerzo destinado a magnificar métodos o teorías abstractas, «irrealizables e imposibles» es perder tinta y tiempo.

No comparto, por supuesto, la idea de esos buenos amigos, y seguiré «perdiendo el tiempo» en apoyo de opiniones e ideas que se hacen aparecer como inocuas, fálicas y también atisbadas de los más bellos e inmarcescibles sueños... No queremos negarle un algo de importancia a esas revoluciones llamadas progresistas y liberales que, por tenerla, en infinidad de ocasiones los anarquistas les han prestado valiosa ayuda, y aún hoy (aquí radica el error, a juicio nuestro, en la hora y el tiempo) se insiste en seguir dándose. No pretendemos pulverizar la insignificancia de los utensilios de combate de que nos hemos servido siempre; estos resultan vigentes porque vigentes son, los sistemas que regulan, por la imposición que no por el libre acuerdo, des-

cas. Dada la formación física y psicológica del hombre, con sus contradictorias leyes, que lo mismo construimos que destruimos, se hace difícil asegurar si las sociedades les llegará el día de poder constituir y vivir según nuestro saber y leal entender... De lo que si estamos ciertos es que no seremos el proletariado, ni aun con todas las legiones de profesiones liberales, los impositores de un régimen integralmente libertario. Razonablemente, se nos podrá argüir al respecto que las afirmaciones acompañadas por demostraciones lógicas no conduce a nada convincente. Estamos en medida de poderlas dar, cabalmente, si alguien gustara de mandarnoslas. Al socaire de las ideas anarquistas y para que ellas acapararan la atención sería del gran público, estimaríamos que la propaganda en nuestras publicaciones, fuese más novedosa y atrevida, más demostrativa que interpretativa, porque darle al anarquismo la interpretación de ser un ideal de reivindicaciones obreras (que equivaldría a proteger el pobre y castigar al rico) que conceda amplias libertades dentro un régimen

(Pasa a la página 2.)